

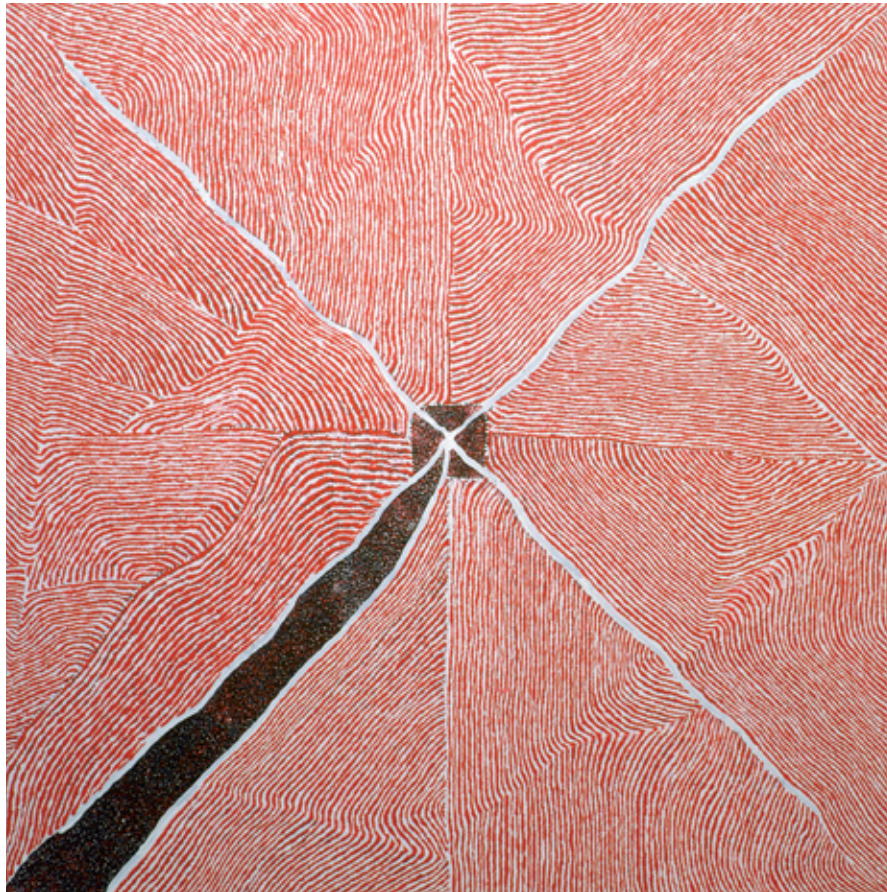
AU PARCOURS DES MONDES LE FRISSON DES ARTS LOINTAINS

Bérénice Geoffroy-Schneiter

C'est devenu le rendez-vous incontournable des amateurs d'arts premiers. Lors de la prochaine édition du Parcours des Mondes du 10 au 15 septembre prochain, amateurs, collectionneurs et même conservateurs de musée se presseront dans les galeries du mythique quartier de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, pour dénicher l'oiseau rare qui manque encore à leur collection : masques Dan de Côte d'Ivoire, fétiche *nkisi* du Congo dardé de clous, poupée *kachina* des Indiens Hopi ou Zuni, bouclier d'Afrique ou d'Océanie... En ces temps de morosité ambiante, les marchands constatent d'ailleurs un engouement croissant pour les arts venus d'ailleurs imprégnés de spiritualité. Mais des peintures aborigènes d'Australie aux ivoires eskimos en passant par les sculptures des Philippines ou de l'Indonésie, de nouveaux « territoires » restent encore à conquérir, promesses de chocs intellectuels et esthétiques.

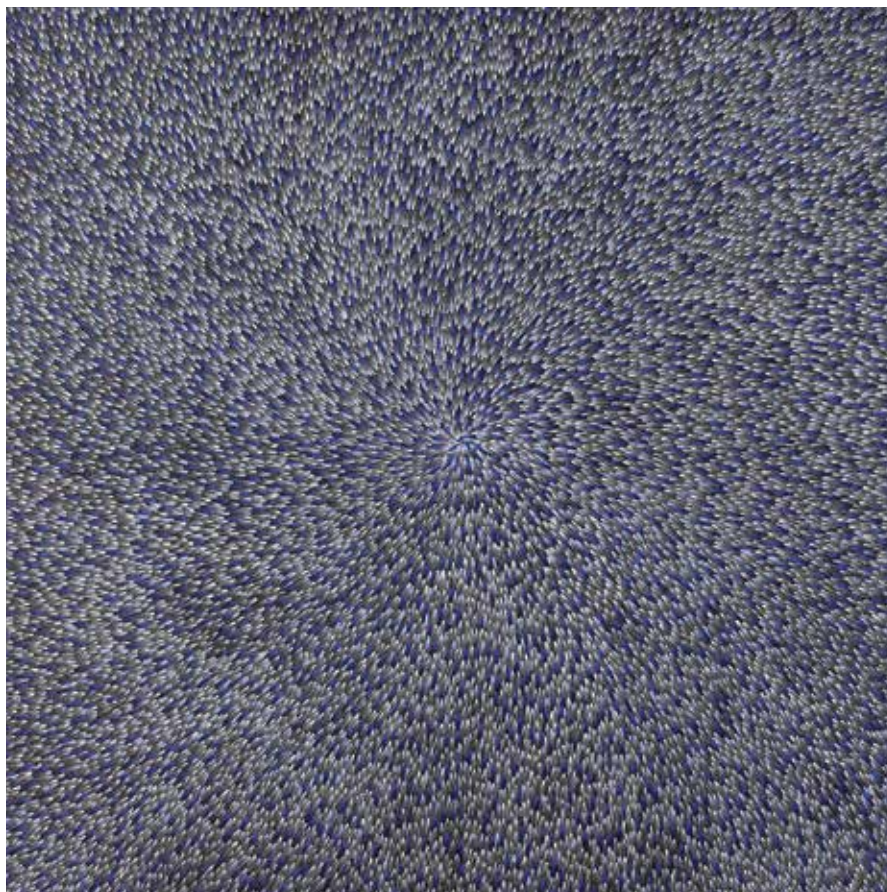
STÉPHANE JACOB, UN PASSEUR DE « RÊVES »

Rien ne prédisposait le jeune étudiant de l'École du Louvre spécialisé en architecture et décor des grandes demeures à devenir l'un des plus ardents défenseurs de la peinture aborigène. Et pourtant, depuis son premier voyage « initiatique » en Australie en 1991 et la découverte de communautés d'artistes viscéralement attachés à la terre de leurs ancêtres et à leur cosmogonie, Stéphane Jacob n'a eu de cesse de faire découvrir à un public de plus en plus large leur poésie onirique. Il propose ces toiles zébrées d'éclairs et ponctuées de trous d'eau, véritables cartographies mystiques des Temps primordiaux qui virent naître les premiers êtres surnaturels, mais aussi se former les premiers paysages tels qu'ils existent encore. Célébrés, pour certains d'entre eux, dans les plus grandes biennales d'art contemporain, les peintres aborigènes n'en continuent pas moins à perpétuer leur corpus d'images et à réactiver ce « Temps du Rêve » à travers leurs œuvres. Une façon magique et spirituelle de le rendre éternellement vivant. Démonstration éblouissante au Parcours des Mondes avec ces deux artistes inspirées présentées par Stéphane Jacob : l'illustre doyenne Kathleen Petyarre (née en 1930) et Abie Loy Kemarre, sa petite fille, qui reprend avec maestria la tradition picturale du Désert central australien.



Kathleen Petyarre (c. 1930-), *Mountain Devil Lizard Dreaming*, 2010, Utopia, Désert central, Territoire du Nord, acrylique sur toile, 122 x 122 cm.

Télescopant passé et présent, souvenirs mythiques et claniques, lignée masculine et féminine, cette magnifique toile est représentative du style pictural de Kathleen Petyarre. On y décèle en effet la maîtrise exceptionnelle du *dot painting* ou «pointillisme», technique expérimentée dès les années soixante-dix par les premières communautés de peintres aborigènes pour retranscrire leurs territoires mystiques. Vivant désormais à Adélaïde, l'artiste n'en demeure pas moins la gardienne d'un motif hérité du «Temps du Rêve»: celui de la Femme-Lézard Arnkerrth dont les lézards du désert (baptisés «Mountain Devils» à cause de leurs piquants semblables à des cornes) sont considérés comme les incarnations actuelles. Mais au-delà du décryptage «ésotérique», s'impose la force plastique de cette toile, d'un chromatisme et d'un dépouillement «métaphysiques».



Abie Loy Kemarre (1972-), *Bush Leaf - Optic*, 2013, Utopia, Désert central, Territoire du Nord, acrylique sur toile, 122 x 122 cm.

C'est sur les conseils de sa grand-mère, la grande Kathleen Petyarre, qu'Abie Loy Kemarre a pris le pinceau à son tour et est devenue l'une des artistes les mieux représentées dans les collections privées et publiques australiennes. Sur cette immense toile, hypnotique à souhait, vibrent les feuilles d'une plante bien connue des Aborigènes pour ses vertus thérapeutiques et hallucinogènes: *l'ipomoea muelleri*, bénéfique et maléfique tout à la fois. Mais – ne l'oublions pas – ce que notre œil occidental perçoit comme une œuvre d'art d'un modernisme abouti revêt une importance considérable pour les membres de la communauté d'Abie Loy Kemarre. Aussi séduisante soit-elle, cette peinture est un rappel des origines en même temps qu'un acte de foi.